

Allocution prononcée  
par le Président du Conseil Général de l'Orne  
à l'occasion de la cérémonie des vœux au Personnel  
lundi 20 janvier 2014

Monsieur le Directeur Général des Services,  
Chers collègues Conseillers Généraux,  
Mesdames et Messieurs les Directeurs et cadres,  
Mesdames et Messieurs les agents du Conseil Général,

Je remercie tout d'abord René Cornec de son allocution, des vœux qu'elle prononçait, auxquels je me ferai une joie de répondre dans un instant.

En réfléchissant, hier soir, à mon propos, je me disais que c'était déjà la 7<sup>ème</sup> année qu'il m'était offert le privilège de porter la parole du Conseil Général de l'Orne, à l'occasion de cette cérémonie de vœux. C'est à la fois peu. Et en même temps, je mesure combien le temps passe vite.

Après toutes ces années, j'ai le sentiment de **bien** mieux vous connaître, de mieux connaître notre institution. De l'aimer. De m'y sentir profondément attaché, comme je me suis attaché à vous, à vos personnes, en faisant votre connaissance progressivement. Et combien, je ressens aussi l'importance de la confiance mutuelle entre nous, tant elle est la mère de tous nos progrès.

Mon expérience s'est révélée très différente de ce que j'imaginai au départ, de ce que j'avais connu comme Maire d'Alençon ou comme Président de la Communauté Urbaine. Chaque collectivité a son histoire, ses missions, son territoire, sa culture de l'action publique au service de l'intérêt général qui nous réunit tous. Mais la beauté, j'oserais dire la grandeur de la mission que au-delà de nos différences, de nos préférences, elle nous invite en permanence à nous dépasser, à unir nos

forces pour, chaque jour, offrir de nouveaux progrès aux Ornaïs. Parce que ce que nous leur devons est tellement plus grand que nous.

J'ai voulu commencer par cette note personnelle et par l'expression de sentiments que ma pudeur naturelle m'empêche souvent d'exprimer. J'ai voulu que vous sachiez ce qui, en sincérité, me lie à vous, me lie aux missions que nous ne pouvons réussir qu'ensemble, ce qui me lie à l'avenir de notre institution, de notre territoire ornaïs et de ses habitants.

Il n'a tenu qu'à un cheveu, en novembre dernier, que je ne sois plus en mesure d'exercer mes fonctions. Cela m'a donné à réfléchir. Car cela élève encore davantage l'idée que je me faisais de ma responsabilité personnelle et des devoirs immenses qui s'y attachent, et que nous avons tous, lorsque nous sommes en bonne santé, et que nous avons la chance d'être en charge de l'essentiel.

C'est pourquoi ces vœux seront pour moi ceux d'une sincérité intègre, d'une vérité exigeante et d'une très forte ambition collective.

Comme vous le savez, de bons esprits nous annoncent régulièrement la suppression des départements. La mode est à la suppression des échelons et ceux qui sont en haut de l'échelle phosphorent sur des cartes. Pendant que nous sommes, nous, sur le terrain, affairés à améliorer la réalité quotidienne. Affairés aux tâches concrètes pour lesquelles nos concitoyens attendent de nous des réponses efficaces. Qu'il s'agisse de l'enfance en danger, de la scolarité des collégiens, de la protection de la famille, de la sécurité des personnes, des biens, des ressources vitales comme l'eau, de la jeunesse, la dépendance, le handicap, l'aide sociale. Toutes ces politiques vues de Paris ne sont que des chiffres, vues d'ici, ce sont des personnes.

Et c'est cette réalité là, cette fonction concrète là, **qui donne sens** à notre mission, à nos vies, et les technocrates peuvent rêver de la France idéale tracée sur une carte, nous, nous continuerons d'œuvrer au chevet et au service de la France réelle, de la France des familles, des personnes. Et vous verrez que ceux qui prétendent **savoir faire mieux que nous** tarderont à venir sur le terrain nous remplacer.

C'est pourquoi dans cet océan de morosité qui menace de nous noyer, je recommande d'adopter la sérénité des gens qui connaissent la vraie vie. Ses peines comme ses joies. Ses sourires comme ses larmes. Ses découragements comme ses plus beaux espoirs.

C'est à cette ardente **obligation d'optimisme raisonné** que je **vous convie, comme je l'ai fait lors des vœux aux Maires de l'Orne.**

Parmi les sujets évoqués par notre Directeur Général, j'en reprends quelques-uns pour vous donner mon sentiment.

S'agissant du réexamen des politiques du Conseil Général, cet exercice est indispensable. Il y a 30 ans, la décentralisation est venue modifier totalement le rôle et l'action du Conseil Général. Trois décennies après, il est indispensable de vérifier que les objectifs d'intérêt général assignés n'ont pas été détournés, oubliés, au fil du temps, par l'empilement de circulaires contradictoires venues en compliquer la mise en œuvre. Un tri drastique doit être fait entre le principal et l'accessoire et je serai à vos côtés pour combattre toutes les complexités inutiles lorsqu'elles sont sans valeur ajoutée pour nos concitoyens.

S'agissant de la masse salariale, l'objectif est de ne pas vous priver de perspectives d'évolution de carrière. Rien n'est pire que de croire son avenir bouché. C'est pourquoi il nous faut cesser de vouloir systématiquement remplacer tous les postes quand ce n'est pas nécessaire. Grâce à votre travail, à votre professionnalisation, aux mutualisations, vous parvenez à

réaliser des gains d'efficacité, veillons à ne pas les consommer dans des créations de postes nouveaux qui, trop souvent, ne visent qu'à faire face au déluge bureaucratique.

En promouvant un jeune cadre (en l'espèce Olivier Fréel) à la Direction des Finances, j'ai voulu marquer l'importance que j'accorde à la promotion interne, et la conception qui est la mienne d'une communauté de travail en mouvement.

Lorsque vous m'entendez dénoncer la technocratie, c'est parce que l'âge venant, l'expérience s'accumulant, **je supporte de plus en plus mal** : - la théorie qui refuse d'apprendre de la pratique, - la loi et le règlement qui ignorent et défient le bon sens, - la bureaucratie qui consomme nos ressources et notre précieux temps, au lieu de nous laisser les consacrer à l'action concrète au bénéfice de ceux qui attendent de nous des solutions à leurs problèmes.

Le combat que j'ai engagé pour la simplification m'occupe beaucoup car je ressens comme mon devoir d'y consacrer toute mon énergie. Mais j'ai aussi besoin de vous pour le réussir ce combat, car c'est en puisant dans notre expérience de tous les jours que je serai le plus convaincant pour réussir à changer les textes inutiles ou contre productifs venant de Paris. Je compte sur vous et je vous remercie par avance de votre aide.

Au final, je souhaite que vous reteniez de mon propos une approche positive de l'avenir. Un monde nouveau se dessine. Nous ne devons pas en avoir peur. Au contraire, nous devons aller à sa rencontre et l'accueillir avec l'ambition de le façonner pour qu'il réponde à nos valeurs d'humanité si présentes dans nos départements ruraux. Vous le disant ainsi, je ne cherche pas à vous bercer de mots, je veux simplement vous révéler que l'avenir appartient toujours à ceux qui croient, à ceux qui veulent, à ceux qui anticipent, à ceux qui osent ce dont les autres ont peur, à ceux qui acceptent de sortir des sentiers trop classiques et confortables pour tenter des tronçons plus

risqués, tout simplement parce qu'il y a au bout des résultats inespérés et, somme toute, à notre portée.

Lorsque je suggère que notre département se fédère avec les communes et intercommunalités, ce n'est pas par tentation de vouloir tout régenter, mais pour que nous soyons plus forts et éviter qu'on nous marie, malgré nous, avec d'autres départements ou avec la Région. Les technocrates ne savent proposer que les fusions horizontales entre territoires voisins, expérimentons des intégrations verticales entre collectivités du même territoire.

C'est ce vœu d'audace collective que je souhaite formuler et vous adresser cet après-midi.

Sans oublier, bien-sûr, les autres vœux de joie, de bonheur personnel et professionnel, de santé, de réalisation de vos souhaits les plus chers pour vous-même, pour vos familles, pour tous ceux que vous aimez.

Bonne année à tous et partageons-là dans la confiance mutuelle et la convivialité afin qu'elle soit pour vous et pour l'Orne une belle et grande année.

Merci de votre patience.